L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

Février 3 Nérée.
" 10 Olympiens.
" 14 Falstaffiens.
" 17 Mitras.
" 20 Elves d'Obéron.
" 25 Atlantéens.
" 27 Chevaliers de Momus
Mars 2 Equipe de Protée.
" 3 Rex.
" " Equipe de Comus.

Une grave erreur.

Une grave erreur, estimons-nous, a été commise hier soir par la Commission de Police de notre ville en acceptant la démission de M. Whitaker comme chef de la Sûreté.

On sait le mépris de la loi dont s'est rendu coupable l'homme qui avait le devoir de respecter et de faire respecter cette loi ; et ce n'est pas alors qu'il était sous le coup d'une accusation criminelle que la Commission de Police devait lui permettre de se soustraire à une enquête.

On lira plus loin le compte rendu de la séance spéciale tenue hier soir par les Commissaires, séance au cours de laquelle ils ont remplacé M. Whitaker sans avoir fait la lumière sur un incident autour duquel il s'est mené grand bruit, et qui faisait naître pour eux l'occasion de se montrer d'une irréductible fermeté à l'égard d'un mandataire délinquant relevant de leur autorité.

Comment concilier la conduite de M. Behrman hier avec celle des jours précédents ? Après avoir suspendu Whitaker de ses fonctions pour cause, il recule devant un devoir qui s'impose, d'innocenter l'accusé ou de le chasser du corps de police.

Attitude conciliante du Japon.

Depuis que la flotte américaine commandée par le contre-amiral Evans a quitté la rade de Hamptos Roads pour se rendre dans le Pacifique, les hommes d'état japonais ont pris une attitude de plus en plus conciliante. Jusque là ils s'étaient montrés plutôt revêches sur toutes les questions soulevées entre leur pays et les Etats-Unis, invoquant les traités et les interprétant de façon à démontrer que leurs intérêts se trouvaient lésés par les agissements des Américains. On se souvient du bruit que les Japonais ont fait autour de l'incident des îles Prybiloff, où des gardes américains ont repoussé des braconniers japonais qui tuaient des phoques à fourrure en territoire interdit, puis de l'incident de San Francisco, où l'entrée des écoles a été refusée aux enfants des sujets du Mikado établis en Californie. Les autorités de Washington ont promptement réduit ces incidents à leurs justes proportions, et les Japonais ont compris qu'ils avaient eu tort en les grossissant outre mesure ; mais alors ils se sont rabattus sur la question de l'immigration de leurs nationaux aux Etats Unis et ont tenté de faire croire que le gouvernement de Washington manquait à la foi des traités, violait ses engagements envers le gouvernement du Mikado.

Ils ont même insisté sur ce point avec tant d'arrogance qu'on a pu craindre pendant un temps une rupture entre les deux pays. Mais l'annonce de l'envoi d'une escadre de cuirassés dans le Pacifique a promptement calmé les ardeurs japonaises, et maintenant que les navires de guerre de l'Oncle Sam ont accompli le tiers environ de leur longue croisière, les hommes d'état japonais ont une attitude si conciliante, si aimable, qu'on pourrait les croire les amis les plus sincères du gouvernement et du peuple des Etats Unis. Non seulement les incidents des îles Prybiloff et de San Francisco sont oubliés, mais en ce qui concerne l'immigration des Japonais en Amérique le gouvernement du Mikado prend les devants, fait savoir qu'il va s'occuper d'y mettre un terme. Avant-hier à Tokio le vicomte Hayashi, ministre des affaires étrangères, a, en effet, déclaré que le gouvernement japonais se rendait compte que l'immigration d'ouvriers se prétendant étudiants était peut être embarrassante pour le gouvernement américain, et qu'en conséquence il était décidé à empêcher l'émigration de ces ouvriers.

Le gouvernement du Mikado fera même davantage, il n'hésitera pas, a dit le ministre des affaires étrangères, à interdire entièrement l'émigration à l'archipel des îles Hawaï, une colonie américaine.

Les Japonais ne sauraient se montrer plus accommodants ; ils accordent tout ce que désireraient les Américains, même davantage, et ceux-ci auraient mauvaise grâce à ne pas se montrer satisfaits. Ils feront bien, cependant, de ne pas arrêter leur flotte en route, car c'est sa croisière qui, indubitablement, a ramené les Japonais à une compréhension plus claire de la situation.

Le gouvernement du Mikado est également tout disposé à s'entendre avec le gouvernement du Canada au sujet de cette même question d'immigration, d'après une déclaration faite avant-hier à la Chambre des députés d'Ottawa par le ministre de postes, M. Lemieux, qui revient du Japon. Ainsi, il n'est plus douteux que les Japonais ne soient désormais tenus à l'écart de l'Amérique du Nord.

En mémoire de l'Ami du peuple.

M. Clemenceau, répondant à M. de Lamarzelle qu'il était prêt à inaugurer la statue de Marat installée subrepticement aux Buttes-Chaumont, a paru oublier qu'il existe un autre Marat, "Marat à la tribune," œuvre du sculpteur Séraphin, pour laquelle M. Colly, conseiller municipal, a demandé un emplacement : le nouveau square Trousseau.

Si bien que, faute du monument de Baffier, M. Clemenceau pourrait, à la rigueur, se rabattre sur celui de Séraphin.

En attendant, les cendres de l'Ami du peuple trouvent des tisonneurs autre part qu'au Sénat et que chez nous.

L'Almanach de Genève pour 1908 contient, en effet, des renseignements intéressants sur la famille du conventionnel.

Né dans le canton de Neuchâtel, à Boudry, il eut, on le sait, quatre frères et deux sœurs. L'un de ses frères, Henri, enseigna la langue et la littérature françaises au lycée de Tsarkoïé-Selo où le fit admettre l'impératrice Catherine II, à la seule condition qu'il échangeât le nom de Marat contre celui de M. de Boudry. Il eut pour élèves le prince Gortschakoff et le poète Pouchkine.

Loin d'être, d'ailleurs, un apologiste du tribun, l'auteur de la notice, après avoir constaté que la descendance du père de Marat, mort à Genève, est restée honorable, ajoute : "Cependant, comme il arrive parfois dans les familles nombreuses, un de ses enfants, Jean-Paul, fit exception à ce caractère d'honorabilité."

Pas plus que la Révolution, cette famille n'est un Bloc !....

THEATRES.

TULANE.

La salle du Tulane était foulée hier en matinée et le soir, pour les représentations de "Caught in the Rain", une amusante comédie que jouent avec infiniment d'entrain et de talent le grand artiste William Collier et ses partenaires.

Aujourd'hui commence la vente des places pour les représentations de "Brewster's Millions", une excellente comédie de George McCutcheon.

ORPHEUM.

Herrmann le Grand, le magicien incomparable, les Amatis, les Barry, Eva Mudge, Violet Dale, Jas McDonald, Marguerite et Hanley exécutent avec un brio exceptionnel l'intéressant et amusant programme de vaudeville qu'offre cette semaine l'Orpheum. Cette semaine est une des meilleures pour le théâtre de la rue St-Charles.

CRESCENT.

"Checkers", une comédie d'un réalisme frappant, est extrêmement populaire, quoique notre public l'ait entendue pendant deux saisons précédentes, et la salle du Crescent est très bien garnie à chaque représentation.

Il y aura beaucoup de monde à la matinée d'aujourd'hui pour applaudir les artistes de talent qui interprètent "Checkers".

JARDIN D'HIVER.

"Boccaccio", le fameux opéra de Von Suppé, est rendu avec beaucoup de talent par les artistes de la Winter Garden Company, et la jolie salle de la rue Baronne est remplie à chaque représentation.

A la matinée d'hier le directeur Morgan Dowling a admis gratuitement les orphelins de l'asile des Juifs et leur a fait servir des rafraîchissements. Des souvenirs ont été remis à tous les assistants.

OPERA.

La Bohême a encore fourni hier soir aux artistes de M. Lombardi l'occasion de se faire applaudir par un public nombreux.

Ce soir, la première cette année d'une des œuvres les plus aimées de Donizetti, *La Favorite*, œuvre qui a ses partisans et ses détracteurs, et où, a dit un des feuilletonnistes célèbres, on retrouve les qualités et les défauts du grand compositeur.

Samedi, 14me soirée d'abonnement, *Rigoletto* avec Mme Padovani dans le rôle de Gilda.

A l'étude, *Chopin*, *Manon*, *Fédora*.

Comme la saison d'opéra est très courte, la direction a décidé de donner des représentations d'abonnement le mercredi 29 janvier et le mercredi 4 mars.

Samedi, le rôle de "Rigoletto" sera tenu par M. Pacini.

DEPECHES Télégraphiques

A BERLIN.

Berlin, 22 janvier — Le professeur William Henry Schofield, de l'Université de Harvard et Mme Schofield ont déjeuné aujourd'hui avec l'empereur et l'impératrice d'Allemagne.

Mort du banquier Morris Jesup.

New York, 22 janvier—Morris K. Jesup, le banquier et philanthrope bien connu, est mort ce matin à 1:30 heure dans son domicile de l'avenue Madison.

Depuis quelques semaines la santé de M. Jesup déclinait rapidement et les médecins avaient abandonné tout espoir de le sauver.

Le défunt était âgé de 78 ans.

Drame dans un restaurant.

New York, 22 janvier—Un incident sensationnel s'est déroulé aujourd'hui pendant l'heure du lunch dans un grand restaurant de Broadway.

Au moment où le restaurant était plein de monde une jeune femme s'est approchée de M. Franc Brady qui mangeait seul à une table et lui a tiré une balle dans la tête. La femme tournant ensuite l'arme contre elle s'est logé trois balles dans le corps. Elle a été transportée mourante à l'hôpital.

D'après des papiers qui ont été trouvés sur sa personne on croit qu'elle est une demoiselle May R. Clark de cette ville.

Attentat à la dynamite.

Nashville, Tenn., 22 janvier—On mande de Clarksville, Tenn.:

"Une tentative a été faite la nuit dernière pour faire sauter à la dynamite la fabrique de tabac appartenant à la compagnie Hayes Sorey, représentant la Régie italienne à Clarksville. Deux nègres qui cherchaient à s'échapper ont été tués par un gardien de nuit. On a découvert sous la porte du bâtiment quatre cartouches de dynamite."

La Grippe l'Influenza

et toutes FIÈVRES.

QUINA LAROCHE

est depuis des années reconnu comme Le TONIQUE par excellence pour les cas de convalescence.

Vendu par tous les pharmaciens

En gros E. FOUGERA & CIE., New York.

Séance agitée au Reichstag.

Berlin, 22 janvier—Le chancelier de Buelow a catégoriquement refusé de répondre à l'interpellation d'un député socialiste au sujet du suffrage prussien, ce matin, pendant la séance du Reichstag.

Le refus du chancelier a soulevé une tempête d'exclamations sur les bancs de l'opposition. Le calme ne se rétablissant pas malgré les appels à l'ordre réitérés du président les ministres se sont levés et ont quitté la salle, ainsi que la plupart des députés de la droite.

La discussion s'est poursuivie devant une salle à moitié vide.

L'interpellation qui avait été adroitement préparée pour être soumise au Reichstag a été posée en ces termes :

"Pour quelles raisons le chancelier considère-t-il le suffrage universel comme nuisible aux intérêts particuliers d'un des Etats confédérés puisqu'il est accordé au peuple allemand pour les élections au Parlement de l'Empire ?"

Jusqu'ici le Reichstag avait toujours évité de discuter des questions intéressant particulièrement l'état prussien et le refus du chancelier n'a surpris personne.

On croyait cependant qu'il consentirait à charger le Dr Bethmann Hollwey, ministre de l'intérieur, de répondre pour lui à l'interpellation.

En ouvrant le Reichstag le chancelier avait averti les députés de la gauche que les manifestations socialistes n'auraient aucun effet sur la politique du gouvernement et que des mesures énergiques seraient prises pour éviter de nouvelles démonstrations populaires.

On s'attendait généralement à une séance agitée à la suite des troubles qui ont éclaté hier dans les rues de Berlin et des mesures d'ordre spéciales avaient été prises par la police pour éviter une manifestation devant le Reichstag.

Mlle Nielsen est fêtée à Chicago.

Chicago, 22 janvier — Pendant une représentation donnée hier soir à l'Auditorium par la troupe d'Opéra San Carlo, Mlle Alice Nielsen a reçu d'un admirateur une superbe corbeille de roses et d'œillets au milieu desquels reposait endormi un minuscule épagneul japonais.

Les applaudissements de l'audience réveillèrent le roquet qui sautant sur la scène se mit à pousser de furieux aboiements, à la grande joie des spectateurs.

Mlle Nielsen, légèrement embarrassée de ce singulier présent, s'empressa de tendre panier et chien à un huissier qui disparut au milieu d'un redoublement d'applaudissements.

Faillite d'une banque

Pittsburg, Pie, 22 janvier — La Traders and Mechanics Bank de cette ville n'a pas ouvert ses guichets aujourd'hui. Le bulletin suivant a été affiché sur la porte.

"Fermé par ordre du commissaire des Banques d'Etat, James L. White liquidateur temporaire".

Les dépôts de cette banque qui s'élèvent à plusieurs centaines de mille dollars seront probablement remboursés en plein.

Légère condamnation.

Belleville, Ill., 22 janvier—Joseph G. Lnetti, un Italien reconnu coupable d'avoir causé la mort de deux hommes avec une machine infernale a été condamné aujourd'hui à quinze ans de travaux forcés.

Injonction demandée.

M. Casimir Dauenhauer, le répartiteur de la paroisse de Jefferson révoqué par le gouverneur Blanchard, continue la lutte pour empêcher M. Beauregard Miller, qui a été nommé à sa place, d'entrer en fonction. Ses avocats, MM. Marrero et Middleton, ont demandé hier au juge Edrington, à la cour de Gretna, une injonction interdisant son déplacement.

M. Dauenhauer allègue dans sa requête qu'il n'a pas été avisé officiellement de sa destitution par le gouverneur, qu'il a toujours dirigé honnêtement les affaires de son bureau, qu'il a été nommé pour quatre ans et n'a rien fait pouvant motiver sa révocation.

Convention des exportateurs de bois.

La convention annuelle de l'Association des exportateurs de bois s'est ouverte hier à l'hôtel St Charles. Des délégués sont arrivés de diverses parties des Etats-Unis. Memphis, Philadelphie, Baltimore, Louisville, Norfolk, St Louis et d'autres grandes villes y sont représentées.

Réunion importante.

Plusieurs négociants de la ville se sont réunis hier soir dans le local de l'Union Progressiste et ont discuté les plans d'une exposition de produits de la ville.

La réunion a été tenue sous les auspices des membres de l'Union Progressiste et le plus grand enthousiasme a régné.

Blessure.

Ed. P. Gautier, domicilié rue St-Antoine près Remparts, en traversant la chaussée en face de sa demeure mardi soir, a été renversé et blessé au corps par un car de la ligne Dauphine en charge de l'électricien Joe LeBlanc.

Il a été transporté à son domicile par des amis.

Enquête sur les opérations de William Adler.

Le grand jury des Etats-Unis va ouvrir ces jours-ci une enquête sur les opérations de William Adler en sa qualité de président de la State National Bank.

Depuis le départ soudain de William Adler l'attorney de district des Etats-Unis Foster s'est occupé de ses opérations, particulièrement de sa gestion des affaires de la banque dont il était le chef, mais il a préféré attendre le rapport complet de l'inspecteur des banques Cooper avant de soumettre l'affaire au grand jury.

Ce rapport a été remis au contrôleur du trésor à Washington, et l'attorney de district peut s'appuyer sur des faits établis pour justifier une enquête du grand jury.

On ne connaît pas la teneur de ce rapport, mais il est certain qu'il servira de base à l'enquête.

Cette enquête commencera dès le retour de M. Cooper, dans deux ou trois jours.

Lois Sanitaires.

La troisième conférence sanitaire annuelle de la Louisiane s'ouvrira le 31 mars prochain et durera 3 jours. Les membres du bureau de santé d'Etat font de grands préparatifs pour cette réunion qui sera des plus importantes. Des questions de statistique, d'hygiène, de salubrité générale seront discutées, et des projets de loi seront préparés pour être soumis à l'assemblée générale de l'Etat à sa prochaine session.

Les efforts des délégués à la conférence tendront surtout à obtenir de la législature une loi convenable sur la statistique vitale. La loi actuelle est très défectueuse, et plusieurs compagnies d'assurances ne font pas d'affaires en Louisiane parce qu'elles ne peuvent pas y obtenir des renseignements précis.

Le comité de législation nommé l'année dernière et dont le Dr Minville, de Houma, est le président, va se réunir prochainement et préparer son rapport définitif à la conférence.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Mme Jos DuQuesnay à Elias Pallet, terrain, Claiborne, Derbigny, Montégut, Félicitana, $175.

C. C. Bldg & Hmstd Assn à Mme Ed. Bedell, terrain, Orléans, Tonti, Rocheblave, St Pierre, $900.

Jose P. Martinez à Hy Freie, 2 terrains, Bourbon, Johnson, Grant, Touro, $250.

Third Bldg Assn à Mme L. Duracher, portion, Champs Elysées, Marigny, Roman, Derbigny, $2.470.

John Brewster à Emile Loustau, un terrain, Bourbon, Ste-Anne, Dauphine et Dumaine, $2500.

INJECTION BROU

Prompt soulagement des Cas les plus obstinés

sans inconvénient. Aucun autre traitement requis.

VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 54 Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR

HENRI DEMESSE

QUATRIÈME PARTIE.

VERS L'EXPIATION

V

PROIE RECONQUISE

Suite.

LE DRAME DE LOCMARIAQUER

La date ? Ce numéro porte la date du surlendemain de cette nuit, où le commandant Duroc fut assassiné.....

.....

La jeune fille lit, lit vite, très vite, l'article.

Que se passe-t-il donc ?.....

Lucette est terrifiée.

Elle voit François debout. Sa taille, affaissée, s'est redressée.

Comme tout à l'heure, ses yeux sont grands ouverts et fixes.

Il s'est débarrassé des couvertures qui entouraient ses jambes et gênaient ses mouvements.

Il se meut lentement, tête haute, bras ballants, droit, raide, presque automatiquement, avec des mouvements saccadés, parfois ; il trébuche, il semble qu'il va tomber ; il s'arrête, se retrouve d'aplomb et se remet en marche, se dirigeant vers l'armoire.

Il n'a pas vu, ou n'a pas voulu voir Lucette, qui le regarde, frémissante, et tend les bras vers lui, machinalement, comme pour le soutenir.

Elle voudrait se lever, parler, appeler. Impossible !.....

L'épouvante lui a ôté la force, la parole, tout en lui laissant la volonté d'agir et la faculté, même exaspérée, d'observer, de penser, de juger.

Tout à coup, elle comprend.

François, c'est évident, évolue en état de somnambulisme.

Elle sait, elle a ouï dire que tout être peut, étant endormi, aller, venir ainsi, se livrer à des actes divers, comme s'il était éveillé — ce phénomène, encore inexpliqué, se produisant sous le coup d'une fatigue extrême, amène une abolition, presque totale, de la consience ordinaire, ou sous l'effort de préoccupations vives, créant des images mentales très intenses. (1).

Que va-t-il faire !

Lucette attend.

Il est près de l'armoire, devant laquelle il reste un moment immobile....

Il ouvre la porte massive, qui tourne sans bruit, et Lucette aperçoit les piles de linge, alignées par les mains de Mélie ; puis, il fait jouer un tiroir, qui se trouve sous sa main.

La moitié de ce tiroir est fermée par une planchette, qui forme comme le couvercle d'une caisse....

(1) Les yeux des somnambules sont assez souvent ouverts. Dans la plupart des cas, cependant, ils ne "voient pas ;" ils se dirigent à l'aide du sens du toucher qui, chez eux, est d'une sensibilité extrême.... Il n'y a jamais souvenir des actes du somnambulisme durant la veille.... Un jeune directeur d'usine, après plusieurs nuits passées sans sommeil pour surveiller le montage de diverses machines, présenta, deux nuits de suite, des phénomènes de somnambulisme.—Docteur M. Potel.

Soudain, François tient une clef, suspendue à son col par un cordon de cuir.

Il l'introduit dans une serrure, qui grince, et la planchette glisse, découvrant la caisse secrète.

Brusquement, il met la main dans cette caisse et l'en retire pleine d'une liasse de billets de banque.

De plus en plus terrifiée, Lucette regarde toujours, sans force, sans voix.

François traverse la chambre du même pas lent, dans la même attitude raide, avec les mêmes mouvements, automatiques, les yeux ouverts.

Il s'assied enfin sur un escabeau, près de la table, sur laquelle la lampe est posée, et, la liasse épaisse de billets de banque à la main, il se trouve presque face à face avec Lucette.....

Son masque est impassible. Son regard fixe, est comme rivé sur sa fille, qui, fascinée par ces yeux démesurément ouverts et immobiles, assiste à la scène....

Il a posé les billets sur la table.....

Lucette les voit.... Elle n'aurait qu'à étendre le bras pour les toucher.....

Il y a là une grosse somme, c'est certain, en billets de mille francs, épinglés par liasse de dix. Et aussi quelques billets de cent francs.....

Lucette constate avec une émotion poignante que l'un de ces billets, comme celui dont il est fait mention dans l'article qu'elle vient de lire, est déchiré.....

Un moment se passe.

Et François par un geste rapide, saisit le billet déchiré, le met au-dessus du verre de la lampe, une flamme monte, le fragment de billet est consumé.

Cet acte inattendu s'est accompli si vite que Lucette n'a pu l'empêcher.....

Elle a jeté un cri, puis elle a été comme anéantie.....

Maintenant, François compte les billets de cents francs qui restent.....

Lucette les compte en même temps que lui, au fur et à mesure qu'ils glissent entre ses doigts.....

—Un, deux, trois, quatre cinq, six, sept.....

Sept !.....

Le nombre indiqué dans l'article.

L'assassin du commandant Duroc devait avoir en sa possession huit billets de celui de cent francs, dont un déchiré à demi !

François, toujours impassible, palpe les billets, les compte encore une fois.....

Soudain, il a comme un brusque tressaillement nerveux et, dans le mouvement qui le secoue, deux des billets glissent entre ses doigts et tombent à ses pieds....

Mais, poursuivant l'œuvre de destruction que sa volonté accomplit à son insu, il met les cinq billets restants au dessus du verre de la lampe, et ces billets flambent en un clin d'œil, ne laissant qu'une mince pincée de cendres qui volent et s'éparpillent....

Enfin, il se lève, ayant repris les liasses de billets de mille francs, et il se dirige de nouveau vers l'armoire, jette les billets dans le tiroir secret, qu'il referme à clef, pousse la porte de l'armoire et vient se rasseoir dans son fauteuil....

Presque instantanément, ses paupières s'abaissent.....

Il ne bouge plus. Il semble dormir calme.....

Au bout d'un long instant, seulement, Lucette se reconquiert.

Ses yeux étincellent. Son masque a repris cette expression qui a troublé le docteur Vaillant.

Elle prend le journal, le déplie, ramasse les deux billets de banque, et, regardant tour à tour, les numéros des billets et les numéros indiqués dans l'article sur le drame de Locmariaquer.

Série F., 3071 ! clame-t-elle. Numéros 70,755,242 et 76,755,243....

La preuve est faite !.... François est l'assassin du commandant Duroc !....

Mais, à présent, Lucette ne s'émeut, ne s'indigne, ne souffre pas.

Elle ne se dit pas, avec horreur, qu'elle est la fille d'un assassin. Elle est hantée par sa haine jalouse, qui domine en elle tout autre sentiment.

Elle ne regarde même pas cet homme, son père : l'assassin, qui dort profondément et paisiblement.

Elle cache, dans sa poche, le journal et les deux billets de banque....

Et, comme un juge qui prononce une condamnation :

—Elle ne l'épousera pas ! dit-elle, farouche, effrayante.

CINQUIÈME PARTIE

LES RIVALES

I

DÉJÀ !

Dans l'atelier ensoleillé, Jacques, assis devant sa table, un pinceau au doigt, traçait son nom sous la coque d'une jolie frégate, dont la construction lui avait coûté six mois de travail.

Les flancs vernis du bâtiment brillaient ; ses mâts étaient déployés ; ses pavillons flottaient ; sur le pont, s'alignaient quatre canons minuscules. Il n'y manquait plus que des matelots pour